



ECCLÉSIOLOGIE: PERSPECTIVES POUR L'EGLISE AUJOURD'HUI **Card. Carlo Maria Martini.**

Très content d'être ici, à l'occasion de votre chapitre général...

J'admire beaucoup votre travail pédagogique, qui touche plus d'un million d'élèves partout dans le monde...

Moi-même je suis témoins du bon travail que vous faites pour le peuple palestinien, dans l'Université de Bethléem, dont j'ai l'honneur d'être un docteur honoris causa...

Vous voulez que votre chapitre soit, dans sa première partie, un moment d'approfondissement sur notre monde contemporain, et vous m'avez confié la tâche ardue de dire quelque chose sur la réalité de l'Eglise catholique. Il ne s'agit pourtant d'une vraie et propre ecclésiologie, comme le dit le titre, mais plutôt d'une tentative: de description phénoménologique de la situation de l'Eglise comme elle se présente aujourd'hui.

Même avec cette limitation, le thème reste immense, est-il est tellement plus difficile pour moi, qui vit à Jérusalem avec peu de contacts avec la vie réelle de nos communautés. Je dirais pourtant quelque chose, en m'inspirant au mot d'un grand penseur et homme scientifique russe, mort en 1937 comme martyr de la foi chrétienne, Pavel Florenskij il disait: «Seulement à travers l'expérience immédiate est-il possible de percevoir et évaluer les trésors de l'église», Cela veut dire que pour percevoir et évaluer les trésors de l'Eglise, il faut entrer dans l'expérience de la foi ».

Je dis cela parce qu'il serait très facile de rédiger un cahier de condoléances, plein des choses qui ne vont pas dans notre Eglise. Mais on resterait à une vision extérieure et déprimante, on ne verrait pas les choses avec les yeux de la foi, qui sont les yeux de l'amour. Bien entendu, il ne s'agit point de fermer les yeux sur ce qui ne va pas, mais de comprendre avant tout l'ensemble dans lequel se situent les problèmes à résoudre.

I. La situation d'ensemble: aspects positifs.

Or, si je considère avec les yeux de la foi la situation présente de l'Eglise, je vois surtout deux choses:

1. Il n'y a jamais eu dans l'histoire de l'Eglise une période tellement heureuse comme la présente, où l'Eglise a la plus grande diffusion géographique et culturelle et pourtant se trouve substantiellement une dans l'unité de la foi (avec l'exception des traditionalistes de Lefebvre)

2. Il n'y a jamais eu dans l'histoire de la théologie une période si riche et fleurissante comme le siècle passé. Je pense que même dans le quatrième siècle, qui est le siècle des grands Pères Cappadociens de l'Eglise d'Orient et des grands Pères de l'Eglise d'Occident, comme saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin..., il n'y a pas eu une floraison théologique comme dans le siècle dernier. Il suffit de rappeler les noms des PP. de Lubac et Danielou, du P. Congar, des pères Hugo et Karl Rahner, de Urs von Balthasar et de son maître Prschywara, de Oscar Cullmann, de Martin

Dibelius, de Rudolf Bultmann, de Karl Barth, des grands théologiens américains comme R. Niehbur,...pour ne pas parler des théologiens de la libération, (quelque que soit le jugement à leur sujet, maintenant (renouvelé par la Congrégation de la foi) et de beaucoup d'autres qui sont encore vivants (et il faudrait leur ajouter les grand théologiens de l'Eglise orientale, que nous ne connaissons que très peu, et que les, livre par exemple du cardinal Spidlik nous font découvrir, comme Paul Fklorenskij et S. Bulgakov...).

3. On peut avoir des jugements différents et très nuancés sur beaucoup de ces théologiens, mais certainement il constitue un ensemble formidable qui comme tel n'a jamais existé dans l'Eglise des temps passés.

Il faudrait ajouter la présence de Papes tellement grands qu'il serait difficile de trouver des siècles où il y a n'a eu d'autant et d'une telle grande personnalité. Il suffit de rappeler Pie IX, Léon XIII, Pie XI et XII, Paul VI, Jean Paul II etc.

II. La situation d'ensemble : Aspects problématiques

Tout cela se joue pourtant dans un monde plein de problèmes et de défis. Je ne rappellerai que quelqu'un qui affecte la vie et la marche de l'Eglise comme telle, en laissant de côté les problèmes brûlants qui regardent plutôt la situation de ce monde, comme celui de la juste distribution des biens et des ressources, le problème de la pauvreté et de la faim, les problèmes de la violence et de la paix...

En regardant la marche de l'Eglise en elle-même je pense par exemple que l'Eglise n'a pas encore, découvert pleinement tout son pouvoir de lier et de délier. Cela affecte soit le chemin de pénitence et le sacrement de la pénitence, que l'Eglise doit toujours proposer à ses membres, soit d'autres sacrements comme celui du mariage. Je suis bien conscient des nuances dont on devrait tenir compte et de toutes les précisions qu'il serait nécessaire de faire. Mais nous ne pouvons pas les traiter ici, parce qu'ils relèvent plutôt de la compétence des évêques ou d'un éventuel futur Concile.

Un autre problème qui est souvent soulevé dans notre temps est la difficulté de bien s'entendre sur les buts et les limites de la loi civile en relation avec la loi morale. Ces problèmes sont de grande actualité, surtout dans certains pays, et ils sont soumis à une parfois très vive dialectique de l'interprétation. On a l'impression quelque fois que nous ne vivons pas tous dans le même âge de l'histoire. Il y a certains qui sont encore au Vatican I, ou au Concile de Trente ; il y a certains qui un peu à peine digéré bien ou mal, le Vatican II, d'autres sont déjà très avancés dans le troisième millénaire. Nous ne sommes pas tous vraiment des contemporains, et cela a toujours constitué une grande fatigue pour l'Eglise et a requis un grand exercice, de patience et de discernement.

Mais je voudrais ici passer à des problèmes qui intéressent plus directement notre situation pédagogique et culturelle et vos problèmes d'éducation et d'enseignement

. La plupart de nous ne sommes pas des évêques qui auraient à préparer les lignes d'un futur synode pour les changements dans l'Eglise. Nous sommes des hommes engagés dans la tentative d'un dialogue fructueux entre les gens de ce monde et l'évangile, nous sommes ici pour chercher de renouveler notre pédagogie à la lumière de celle de Jésus.

Je voudrais donc dire quelques mots sur le soi-disant monde postmoderne, qui fait comme toile de fond à beaucoup de ces problèmes et qui en conditionne en quelque manière les solutions.

Je me suis pas un sociologue et pour définir ce monde postmoderne je m'appuie à des spécialistes, auxquels il faudrait se référer pour les éclaircissements nécessaires. Mais il me semble que les caractéristiques que je vais nommer ont quelque chose de réel et méritent d'être rappelés.

Il s'agit d'une mentalité que l'on pourrait définir à partir de ses oppositions: C'est en fait une ambiance et un mouvement de pensée qui sont contre le monde telle qu'on l'a connu jusqu'ici. Pour cela cette mentalité prend volontiers ses distances au regard de la métaphysique, de l'aristotélisme, de la tradition augustinienne, de Rome conçue comme centre de l'Eglise et de beaucoup d'autres choses.

1. Respect à la métaphysique, on se détache volontiers de ce monde antique platonique - chrétien dans lequel il allait comme de soi le primat de la vérité et des valeurs sur les sentiments, de l'intelligence sur la volonté, de l'esprit sur le corps, de l'unité sur la pluralité, de l'ascèse sur la vie, de ce qui est éternel sur ce qui est temporel. Aujourd'hui dans notre mentalité y a spontanément une préférence du sentiment sur la volonté, de l'impression sur l'intelligence, d'une logique de l'arbitraire et de la recherche du plaisir sur une morale ascétique et prohibitive. C'est un monde dans lequel il y a la primauté de la sensibilité, de l'émotion, du devenir, de l'instant présent. L'existence humaine est alors le lieu où l'on retrouve une liberté sans limites, où l'homme exerce ou croit pouvoir exercer son empire et sa créativité.

2. Tout cela est dans le même temps une révolte contre une mentalité trop rationnelle. A partir de la littérature, de la peinture, de la musique et surtout des nouvelles sciences de l'homme (en particulier de la psychanalyse) l'on pense de se retrouver au-delà de l'idée de vivre en un monde régi par les lois de la raison, dans lequel la civilisation occidentale serait comme un modèle à imiter par tout le monde. L'on accepte que toutes les civilisations soient également possibles, tandis qu'auparavant on insistait sur la tradition dite classique. Maintenant on met un peu tout sur le même plan, parce qu'il n'y a pas un critère de vérification par lequel on puisse définir qu'est-ce que c'est une civilisation vraie et authentique.

3. On s'oppose à la rationalité, qui est vue comme source de violence, parce qu'elle croit devoir s'imposer simplement parce qu'elle est vraie. On accepte toute sorte de dialogue et d'échange, parce qu'on veut être toujours ouvert à l'autre, à la différence, être sensible au soupçon contre soi-même et se méfier de tout ce qui voudrait affirmer avec force son identité. Pour cela le christianisme n'est plus facilement accepté quand il se présente comme « vraie religion ». Je me rappelle un jeune homme qui récemment me disait : Surtout ne me dites pas que le christianisme est vrai. Cela me dérange, me bloque. Autre chose c'est de dire que le christianisme est beau...
On préfère la beauté à la vérité

4. Dans cette ambiance, la technique n'est plus seulement un moyen à disposition de l'homme, mais un milieu dans lequel l'homme perçoit les règles pour interpréter le monde. Il n'y a plus d'essence des choses, mais seulement de l'emploi, de l'usage des choses pour un certain but, qui est déterminé par la volonté et le bon plaisir de chacun.

5. Dans une atmosphère comme la nôtre est très présent le refus du péché et de la rédemption. On dit « Tous sont égaux et chacun est unique » : c'est le droit absolu à la singularité et à l'affirmation de soi-même. Toute règle morale est dépassée. Il n'y a plus ni péché ni pardon ni rédemption ni renoncement à soi-même. La vie ne peut plus se concevoir ni comme sacrifice, ni comme souffrance.

6. Un dernier trait de cette mouvance est la non acceptation de tout ce qui semble centralisme et volonté de diriger les choses d'en haut et du centre, Il y a beaucoup de «complexe anti-romain «dans cette manière de penser.

En autres mots, nous pourrions dire que nous sommes passés d'un contexte où ce qui comptait c'était plutôt l'universel, ce qui est écrit, ce qui est général et hors du temps, ce qui est durable et ne change pas, à préférence de ce qui est particulier, oral, local e daté. Or toute la manière de faire des nos temps s'oppose a cette vision des choses. On veut une connaissance plutôt contextuelle, locale, pluraliste, adapté aux différents milieux et aux différents temps et pour cela d'une certaine manière relativiste.

Je ne veux pas dire que tout cela soit complètement faux. Il y aurait beaucoup de discernement à exercer pour distinguer le vraie du faux, ce qui est dit avec approximation de ce qui est dit avec précision, ce qui présente seulement un penchant ou une mode de ce qui est une affirmation solide. etc,

Ce que je dis seulement ici est que tout cela est présent un peu partout, surtout ou il y a des jeunes, et que nous devons en tenir compte.

Et je dis quelque chose de plus : c'est à dire que même dans cette situation, et peut être encore un peu mieux qu'auparavant, le christianisme a sa chance et peut mieux montrer son caractère de défi, de risque, de créativité et d'imagination, d'objectivité, de réalisme, de vrai exercice de liberté, de religion lido à la vie du corps et non, seulement de l'esprit.

Je ne porterais pas ici les arguments pour cette thèse. Ce serait trop exigeant pour moi et pour ce moment. Je me contenterai de dire quels seraient les voies pédagogiques nécessaires pour préparer les générations nouvelles afin qu'elles puissent trouver même dans cette situation une ouverture à la foi et à l'espérance chrétienne.

Je dirais pourtant que dans une telle situation le mystère d'un Dieu indisponible et toujours surprenant acquiert plus de beauté, la foi conque comme risque a plus d'attrait, une vision tragique de l'existence s'affermit avec des heureuses conséquences contre fine vision purement évolutionniste. Le christianisme apparaît plus beau et aussi plus proche au gens, et pourtant plus vrai. Le mystère de la Trinité apparaît somme source de sens pour la vie et une aide pour la compréhension du mystère de l'existence humaine.

III. Le travail pédagogique

Le travail qui serai à faine devrait surtout prendre a cœur les attitudes suivantes et exercer\ dans les directions que je vais indiquer.

Avant tout les attitudes.

1. Ne pas se surprendre des diversités. Ne pas craindre ce qui est différent ou nouveau, mais le regarder comme quelque chose dans laquelle peut se trouver un don de Dieu. Donner la preuve que l'on puit écouter des choses très différents de ce que nous pensons habituellement, mais sans juger tout de suite celui qui parle et essayant de comprendre: son discours et les raisons de fond qu'il pourrait avoir. Les jeunes sont très sensibles à cette attitude d'écoute sans jugement : elle leur donne le courage de dire vraiment ce qu'il éprouvent et de commencer à distinguer ce qui est vrai de ce qui est seulement apparence. Comme le dit Saint Paul : « Examinez tout avec discernement : retenez ce

qui est bon\ tenez vous á l'écart de toute espèce de mal» (1 Th 5,21-22).

2. Accepter les risques : la foi est el grand risque de la vie. « Qui vent sauvegarder sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, l'assurera » (Mt. 16,25). Il faut savoir tout abandonner pour le Christ et son évangile.

3. Mettre les pauvres au centre Parce qu'ils sont les amis Jésus, qui s' est fait un d'eux : Stupeur devant l'évangile, da Nazareth de Bethléem jusqu'au Jourdain, à la Passion et à un si réservée résurrection.

4. Se nourrir de l'évangile, comme Jésus nous le dit dans le discours sur le pain de vie : « Car\le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donnera la vie au monde ». (Jean 6,33),

IV. Les voies

Et quel les seront les exercice à proposer pour vivre case attitudes ? J'en mentionnerai quatre:

1. La Lectio divina : Recommandations fréquentes de Benoît XVI... »Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente , qui façonne l'existence » (NMI n. 39). « La Parole de Dieu nourrit la vie, la prière et la marche quotidienne, elle est le principe d'unification de la communauté dans une unité de pensée, l'inspiration pour un renouvellement constant et pour la créativité apostolique » (Repartir du Christ , 2002, n. 24)

2. La maîtrise de soi : cfr. Paul Gal 5,25. Il faut apprendre à nouveau que la franche opposition à ses désirs est quelquefois beaucoup plus joyeuse qu'une concession dans fins à tout ce qui nous semble désirable et qui finit dans l'ennui et la satiété...

3. Le silence : Il faut savoir sortir de cette servitude maléfique de rumeurs et des bavardages continuel, d'une musique inconsistante qui fait seulement du bruit, et trouver chaque jour au moins une demi heure de silence et une moitié journée dans la semaine pour penser à soi, réfléchir et prier un peu plus longuement, Cela peut sembler difficile à demander, mais lorsque on donne l'exemple de la tranquillité et de la paix intérieure qui provient de cette exercice, le jeunes prennent courage et trouvent que cela est une source inouïe de vie et de joie

4. L'humilité : Ne pas penser que c'est à nous de résoudre les grands problèmes de notre temps. Laisser la place à l'Esprit Saint, qui travaille mieux que nous et plus profondément que nous. Ne pas vouloir insuffler l'Esprit dans les autres : c'est Lui qui souffle. Mais se rendre attentif à ses plus subtiles manifestations pour cela le silence.